Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 29 (2006)

Heft: 3

Artikel: Qasr al-Hayr al-Sharqi : une ville neuve des débuts de l'Islam dans la steppe syrienne

Autor: Genequand, Denis / O'Hea, Margaret

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-73

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

syrie

Qasr al-Hayr al-Sharqi: une ville neuve des débuts de l'Islam dans la steppe syrienne

Denis Genequand, avec une contribution de Margaret O'Hea

Fig. 1
Vue de la fouille dans les châteaux sud (édifice méridional).

Grabung in den südlichen Schlössern (südliches Gebäude).

Gli scavi nei castelli sud (edificio meridionale).

Depuis 2002, une mission archéologique syro-suisse mène des recherches sur la Palmyrène à l'époque omeyyade et fouille sur le site de Qasr al-Hayr al-Sharqi une ville nouvelle fondée par le calife Hisham b. Abd al-Malik.

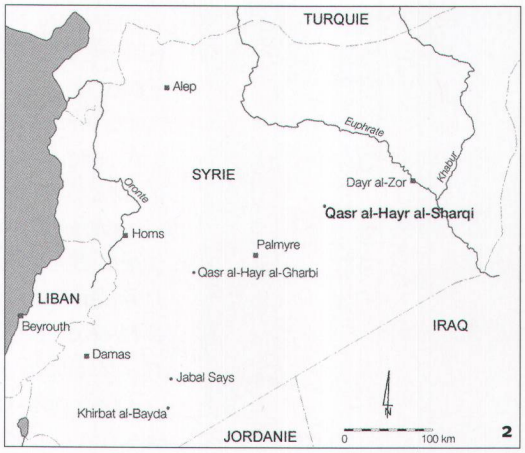


Fig. 2
Carte de situation de la Syrie et des principaux sites omeyyades.

Karte von Syrien mit den wichtigsten omeyyadischen Fundstellen.

La situazione della Siria con i principali siti omaiadi.

Qasr al-Hayr al-Sharqi appartient à une série de sites appellés les «châteaux du désert» qui ont été construits dans les régions steppiques du Proche-Orient sous la première grande dynastie de l'Islam, les Omeyyades (661-750 apr. J.-C.). Le terme générique de «château du désert» recouvre en fait des réalités très diverses, allant de la simple résidence isolée à la ville neuve, en passant par toutes sortes de complexes palatiaux, avec les différences que cela implique sur le plan archéologique, architectural, social ou de statut. Qasr al-Hayr al-Sharqi est incontestablement l'un de ces monuments les mieux préservés et les plus impressionnants. C'est aussi le site de cette large catégorie qui présente la plus grande variété de composantes.

Qasr al-Hayr al-Sharqi est situé à mi-chemin entre Palmyre et l'Euphrate, à proximité du croisement de l'une des routes reliant la Syrie occidentale à la Jazira et à l'Iraq. Le site se trouve en bordure d'une plaine qui s'étend au sud du Jabal Bishri, chaînon oriental des Palmyrénides. La région est une steppe aride qui ne reçoit pas plus de 140 mm de précipitations annuelles (la limite des cultures sèches est fixée à 250 mm).

Au cours des années 1960, Qasr al-Hayr al-Sharqi a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouille par une mission américaine. Par la suite, des dégagements et des travaux de restauration ont été menés par le Musée de Palmyre, avant que le site ne soit reconsidéré dans une perspective archéologique par une équipe syro-suisse.

L'établissement omeyyade et l'occupation abbasside (8e-9e siècles)

L'établissement omeyyade s'étend sur près de 10 km^2 et comprend, parmi beaucoup d'autres, trois composantes principales connues depuis longtemps: un palais, une grande enceinte à fonction surtout résidentielle et un enclos extérieur.

L'architecture du pouvoir

Le palais correspond à un édifice de 70 m de côté défini par un mur d'enceinte aveugle et renforcé par des tours-contreforts semi-circulaires (fig. 4 et 5). À l'intérieur, les pièces sont organisées en quatre ailes comportant deux niveaux autour d'une cour centrale à portique. Les deux niveaux ont le même plan et, à l'exception de l'aile occidentale, les pièces sont réparties en appartements indépendants. En raison des longues pièces de l'aile

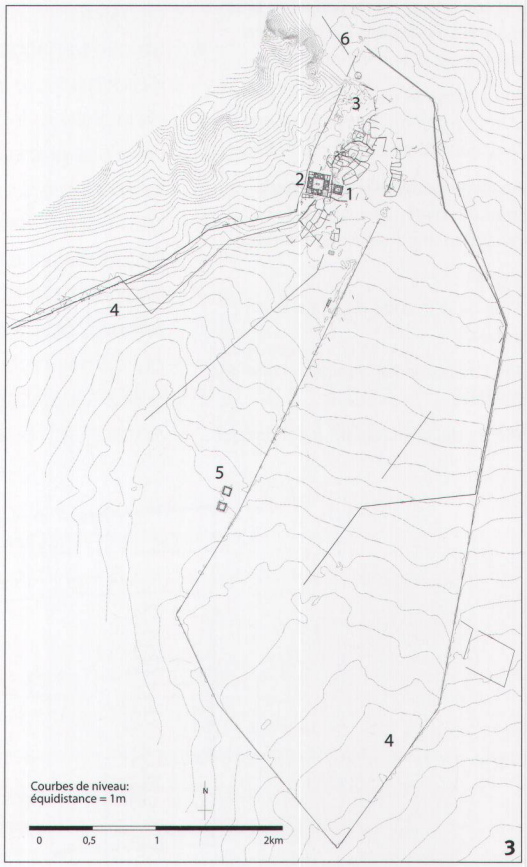


Fig. 3
Plan d'ensemble du site de Qasr al-Hayr al-Sharqi. 1 palais; 2 grande enceinte; 3 établissement nord; 4 enclos irrigués; 5 châteaux sud; 6 aqueduc et moulin.

Übersichtsplan über die Fundstelle Qasr al-Hayr al-Sharqi. 1 Palast; 2 grosses Schloss; 3 nördliche Siedlung; 4 umzäunter bewässerter Bereich; 5 südliche Schlösser; 6 Aquädukt und Mühle.

Planimetria generale del sito di Qasr al-Hayr al-Sharqi. 1 palazzo; 2 grande recinto; 3 complesso nord; 4 aree recintate e irrigate; 5 castelli meridionali; 6 acquedotto e mulino.

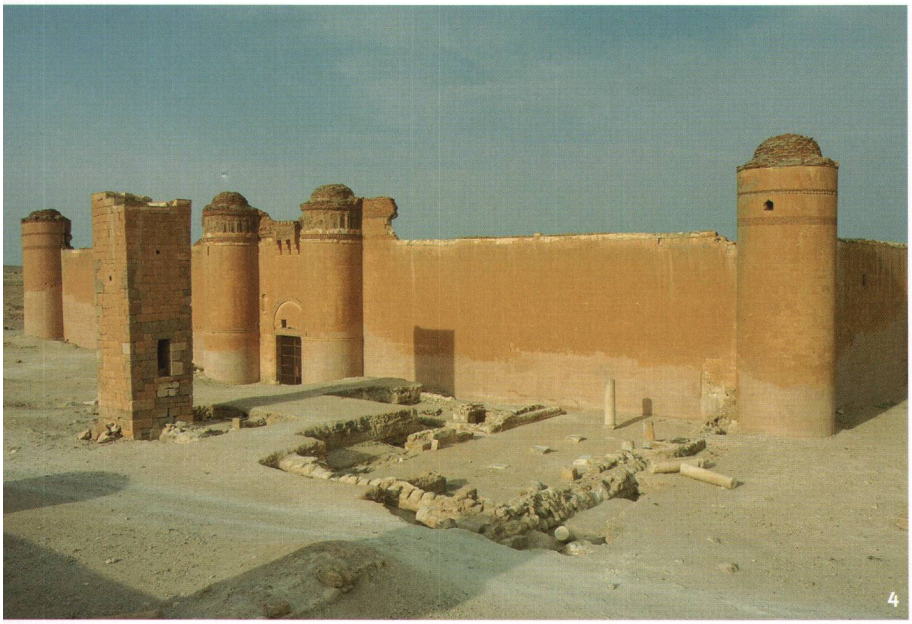


Fig. 4
Façade principale du palais; au premier plan, les vestiges de la mosquée médiévale et son minaret.

Hauptfassade des Palastes; im Vordergrund die Reste der mittelalterlichen Moschee mit dem Minaret.

Facciata principale del palazzo. In primo piano, le vestigia della moschea medievale con minareto.

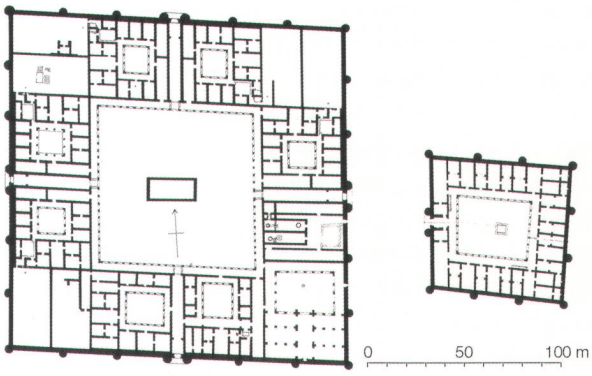
occidentale et de l'absence apparente de décors, ce bâtiment a longtemps été interprété comme étant un caravansérail. Pourtant, son plan au caractère résidentiel marqué et surtout très proche de celui de la plupart des autres palais d'époque omeyyade ne laisse guère de doutes quant à sa fonction. Un bain doublé d'une salle de réception basilicale est placé directement au nord du palais.

La grande enceinte présente un plan beaucoup plus original. Il s'agit d'une construction entourée d'un rempart plus symbolique que réellement défensif, qui forme un carré de 167 m de côté et fait face au palais. Quatre portes placées au milieu des côtés y donnent accès et sont suivies par des voies aboutissant à une cour centrale. Douze unités de même taille mais de fonctions différentes sont organisées autour de cette dernière: une mosquée, au moins huit unités d'habitation aristocratique, des cours et une unité industrielle comprenant deux pressoirs à huile. Au 19e siècle, une inscription a été trouvée dans la mosquée, sur une pierre de l'un des piliers. Elle attribue la construction d'une *madina* (littéralement une «ville») au calife Hisham b. Abd al-Malik en 110 de l'Hégire (728-9 apr. J.-C.). Deux interprétations en ont été proposées. Il peut s'agir de l'inscription de fondation de la grande enceinte, que l'on considérera alors non comme un centre urbain au sens traditionnel du terme, mais comme un petit établissement privé et aristocratique regroupant un nombre minimum de fonctions religieuses, résidentielles et économiques. L'inscription peut aussi se rapporter à l'ensemble du site de Qasr al-Hayr al-Sharqi – avec toutes ses composantes, en particulier un habitat *extra muros* assez développé – donnant ainsi au terme *madina* une connotation plus urbaine. Le choix d'avoir placé cette inscription dans l'un des lieux publiques destinés à l'ensemble de la communauté musulmane du site irait plutôt dans le sens de cette seconde proposition.

Fig. 5
Plan de la grande enceinte et du palais.

Plan des grossen Schlosses und des Palastes.

Pianta del gran recinto e del palazzo.



5

Irrigation et agriculture

L'une des structures les plus particulières de Qasr al-Hayr al-Sharqi est certainement l'enclos extérieur qui enferme une surface de 7 km². Cet aménagement consiste en un mur long de 15 km orné de contreforts semi-circulaires régulièrement espacés sur ses deux faces. À ses extrémités nord et sud, des systèmes de vannes permettaient respectivement de faire barrage et d'accumuler les eaux de crue d'un cours d'eau temporaire, le Wadi al-Suq, puis de les laisser sortir lorsqu'elles avaient traversé l'enclos. Cinq portes monumentales permettaient d'entrer dans celui-ci. La présence de canaux d'irrigation à l'intérieur et les comparaisons avec d'autres sites laissent penser qu'il était destiné à des cultures. Les vestiges d'un deuxième enclos du même type ont été mis en évidence récemment à l'ouest du premier.

Si l'irrigation des enclos agricoles était assurée par les eaux de crue du Wadi al-Suq, l'approvisionne-

Fig. 6
La maison A dans l'établissement nord; à l'arrière-plan, le palais et la grande enceinte.

Das Haus A im Norden der Siedlung; im Hintergrund der Palast und das grosse Schloss.

L'abitazione A, nel complesso nord; sullo sfondo, il palazzo e il grande recinto.

ment du palais, du bain et de la grande enceinte se faisait par deux aqueducs captant des sources pérennes dans la région d'al-Kawm, à 25 km de Qasr al-Hayr al-Sharqi.

Autour du palais: bâtiments de service et habitat

L'une des principales recherches menées à Qasr al-Hayr al-Sharqi ces dernières années a eu pour objet les structures périphériques du palais dans deux zones différentes. A 2,6 km au sud de l'édifice palatial, deux grands édifices à cour centrale ont été partiellement fouillés (les châteaux sud) et au nord et à l'est de ce même monument, de grandes surfaces – près de 30 hectares – occupées par de l'habitat sont actuellement en cours d'étude (fouilles et prospections géophysiques). Deux raisons sont à l'origine de l'intérêt porté à ces structures périphériques: d'une part, ces dernières n'ont pas été étudiées au cours des recherches plus anciennes, surtout orientées vers l'architecture monumentale; d'autre part, la plupart d'entre elles datent de la phase ancienne de l'occupation du site et n'ont pas été réoccupées à l'époque médiévale, fournissant ainsi un accès direct à des niveaux du 8e et du début du 9e siècle, rares sinon inexistants dans le palais et la grande enceinte.

Les châteaux sud

Les deux châteaux sud se font face et présentent un aspect extérieur très similaire, mais diffèrent par leur organisation intérieure. Il s'agit d'édifices de 65 m de côté construits en brique crue. Leur mur d'enceinte est orné de tours-contreforts semi-circulaires. A l'intérieur du premier, 86 petites pièces carrées se développent sur deux rangs autour de la cour centrale. Un dôme de terre assurait la couverture de chacune des pièces. Le deuxième édifice comprend aussi une large cour centrale, mais trois de ses ailes ne sont occupées que par une seule pièce très allongée couverte par une charpente plate reposant sur des piliers (fig. 1).

Les résultats de la fouille de plusieurs secteurs de ces deux bâtiments suggèrent qu'ils ont été occupés durant une période relativement courte au 8e siècle. Les plans, évoquant entrepôts et écuries, permettent aussi de leur attribuer une fonction économique ou commerciale, probablement en relation avec les activités se déroulant dans les enclos irrigués.

L'établissement nord

Dans l'habitat qui s'étend au nord du palais, trois maisons ont fait l'objet de fouilles ou de sondages.

Fig. 7
Plan de la maison A et de ses trois états successifs.

Plan von Haus A und seine drei aufeinanderfolgenden Bauphasen.

Planimetria dell'abitazione A e delle sue tre fasi successive.

La première, la maison A, s'est développée en trois phases principales, à partir d'une première maison rectangulaire construite en brique crue autour d'une cour. Deux éléments marquants de cette architecture sont le plan carré des pièces et le doublage systématique des murs mitoyens. Tous deux sont à mettre au compte du mode de couverture, assuré par des dômes de terre, selon une méthode traditionnelle de l'architecture des régions steppiques de Syrie centrale et du nord. Parmi les aménagements mis au jour dans les différentes pièces et cours, on mentionnera les foyers, les fours à pain, les bassins, les baignoires, les silos et les citernes.

La maison A a été construite au moment ou peu après la fondation du site en 728-9 et elle a été occupée jusqu'à la première moitié du 9e siècle. Le matériel archéologique relatif aux états anciens comprend encore des formes issues de la tradition byzantine. Celui des niveaux d'occupation et d'abandon les plus tardifs est par contre typique de l'époque islamique et présente une large gamme des premières productions de céramique à glaçure polychrome et de verre. Ce sont les productions de Raqqa dans la vallée de l'Euphrate et les types dit «de Samarra», dont les dates d'apparition exactes sont encore discutées, mais placées entre les années 796-808 (résidence du calife abbasside Harun al-Rashid à Raqqa) et 830-840 (fondation de la nouvelle capitale abbasside à Samarra en 836).

Les maisons B et C présentent des caractères architecturaux similaires – construction en brique crue, pièces carrées couvertes par des dômes, installations de type foyers, silos, latrines, etc. –

Fig. 8
Céramique abbasside de la maison A: a) pot de cuisson à décor à la gouge; b) cruche à décor incisé; c) céramique à décor animalier en relief; d) bol à décor moulé et glaçure verte; e-f) fonds de coupe et de pot de Raqqa à décor glaçuré polychrome (jaune, vert et brun/manganèse); g) céramique dite «de Samarra» à glaçure blanche opaque et coulures vertes.

Abbassidische Keramik aus Haus A: a) Kochtopf mit Kerbdekor; b) Krug mit Ritzdekor; c) Reliefkeramik mit Tierdarstellungen; d) Reliefschüssel mit grüner Glasur; e-f) Böden einer Schale und eines Topfes aus Raqqa mit farbiger Glasur (gelb, grün und manganbraun); g) sogenannte Samarra-Keramik mit weisser opaker Glasur und grünen Schlieren.

Ceramica abbaside dall'abitazione A: a) olla da cottura decorata a intaglio; b) brocca con decorazione incisa; c) vasellame con motivi zoomorfi in rilievo; d) coppa con decorazione a matrice e invetriatura verde; e-f) fondi di coppa e olla di Raqqa con decorazione invetriata policroma (giallo, verde e bruno-manganese); g) ceramica detta di «Samarra», con invetriatura bianca opaca e sgocciolature verdi.

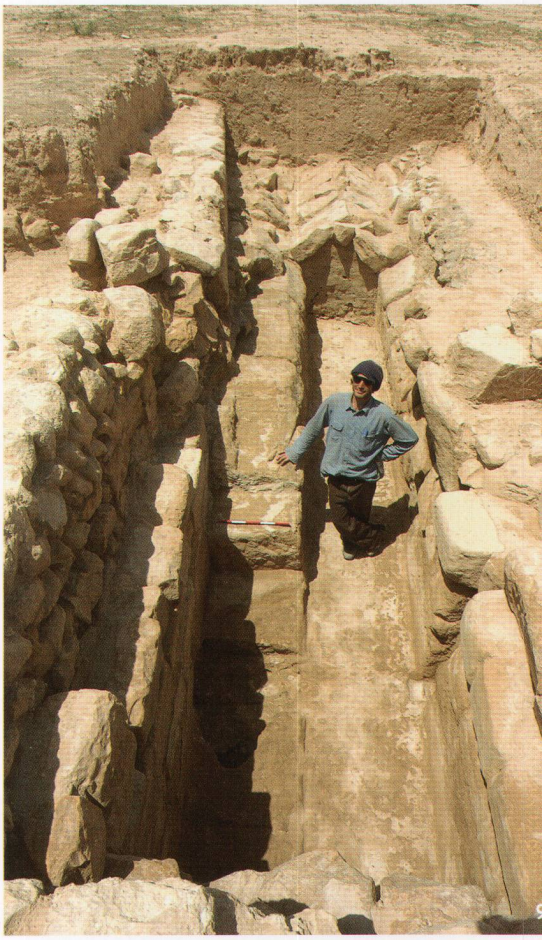


Fig. 9
Moulin hydraulique installé sur l'aqueduc. La chute d'eau oblique se voit sur la gauche; le canal qui la précédait a été démantelé à l'époque médiévale.

Hydraulische Mühle auf dem Aquädukt. Links die abfallende Wasserzuleitung; der zu ihr hinführende Kanal wurde im Mittelalter teilweise zerstört.

Mulino idraulico istallato sull'acquedotto. Il getto d'acqua obliquo è visibile sulla sinistra; il canale che la precedeva fu smantellato in epoca medievale.

mais ont été occupées moins longtemps et sont abandonnées avant la fin du 8e siècle. Un moulin hydraulique, placé sur l'aqueduc principal, a aussi été fouillé au nord des maisons.
Au cours des fouilles, un soin particulier a été apporté aux études archéobotaniques. Tous les sédiments bien stratifiés, datés et susceptibles de contenir des macrorestes végétaux carbonisés ont été prélevés sous la forme d'échantillons. En général, la proportion de macrorestes végétaux conservés est élevée. Ils fourniront des données précieuses sur l'environnement et les activités agricoles à et autour de Qasr al-Hayr al-Sharqi au 8e et au 9e siècle. C'est la première fois qu'une approche pluridisciplinaire de ce type est menée sur l'un des «châteaux du désert» omeyyades.

De la fouille à l'interprétation

Les fouilles de l'établissement nord ont montré l'intérêt de cette zone du site pour la compréhension de la nature et du rôle de l'implantation omeyyade à Qasr al-Hayr al-Sharqi. Il s'agit de l'une des composantes importantes du site – à savoir l'habitat vernaculaire des personnes qui y vivaient de manière permanente – qui représente un complément nécessaire et attendu aux unités d'habitation de la grande enceinte, dévolues uniquement à une élite minoritaire. Cette zone fournit donc un très bon terrain d'étude pour mieux connaître les modes d'établissement sur le site, mais aussi les circonstances dans lesquelles les structures périphériques du palais ont été abandonnées par la suite. Indirectement, cela permettra de mieux comprendre les raisons qui ont mené à la fondation d'une *madina* à Qasr al-Hayr al-Sharqi par le calife Hisham b. Abd al-Malik à la fin des années 720. En tant que partie intégrante de l'implantation originelle, l'établissement nord devrait aussi contribuer à donner des éléments de réponse au problème des activités – surtout économiques – que Qasr al-Hayr al-Sharqi est supposé avoir déployées. L'un des principaux problèmes à propos des structures hydro-agricoles en relation avec les «châteaux du désert» reste de définir si elles sont liées à des unités de production agricole rentables ou à des jardins d'agrément. L'archéologie moderne est le meilleur moyen d'appréhender et de reconstituer l'environnement ancien et l'économie du site. Elle permettra peut-être de trancher ou de nuancer ces visions divergentes.
Cependant, si le débat porte toujours sur la réalité d'un rôle économique, ce dernier n'est pas, pour la plupart des «châteaux du désert», la raison qui a présidé à leur création et au choix d'un emplacement. Dans nombre de cas, qu'il s'agisse de villes nouvelles comme à Qasr al-Hayr al-Sharqi, de palais ou de résidences isolés, les commanditaires sont des califes ou des membres du clan omeyyade. La répartition de ces établissements dans la steppe incite à leur attribuer un rôle essentiellement politique

Le verre de Qasr al-Hayr al-Sharqi. Les verriers du début de l'Islam ont hérité de la technologie, du répertoire des formes et des marchés de la partie orientale de l'Empire byzantin. L'usage du verre était alors fréquent, tant dans les communautés urbaines que villageoises, comme vaisselle de table et pour conserver de la nourriture, des produits médicinaux et de toilette. L'usage du verre était aussi fréquent dans l'architecture. Cependant, les débuts de l'Islam voient certaines nouvelles modes ou techniques se développer et s'imposer dans la culture populaire, comme le verre facetté ou découpé en relief. Un changement plus remarquable se manifeste avec le développement du verre gravé et également du verre incisé, ainsi appelé car le décor est exécuté librement avec une pointe acérée. Mais c'est surtout dans l'usage de couleurs ajoutées en surface que les verriers du monde islamique vont trouver leur voie. Au cours du 8e siècle, ils ont commencé à peindre des récipients en verre soufflé ordinaires avec une peinture lustrée brune organisée en motifs floraux ou géométriques. Le lustre (solution métallique comprenant de l'argent et de l'or), après avoir été peint sur le récipient, était ensuite chauffé pour se fondre dans la surface du verre. À partir du 9e siècle, il sera également utilisé pour la céramique.

Un abondant mobilier en verre de qualité a été retrouvé dans tous les niveaux du 8e et du 9e siècle, en particulier dans les maisons de l'établissement nord. Outre les types communs en verre soufflé, ces pièces illustrent bien les nouvelles techniques décoratives introduites au début de la période islamique. Les décors lustrés ou lustrés et peints y sont fréquents; les verres soufflés dans un moule en «nid d'abeille» sont bien représentés et de nombreux fragments d'un large bol bleu de cobalt foncé à décor incisé ont été trouvés à côté de fragments de verre gravé._*Margaret O'Hea*

a) Fragment de coupe à décor lustré et peint sur ses deux faces; b) coupe en verre soufflé dans un moule à décor en «nid d'abeille»; c) coupe en verre bleu de cobalt foncé à décor incisé.

a) Fragment einer Schale mit beidseitiger Lüsterbemalung; b) In einer Form mit Wabenmuster geblasene Schale aus Glas; c) Schale aus dunklem, kobaltblauem Glas und Ritzdekor.

a) Frammento di coppa con decorazione lucidata e dipinta sulle due facce; b) coppa di vetro soffiato a stampo e a «nido d'ape»; c) coppa di vetro blu cobalto scuro, con decorazione incisa.

et diplomatique. Ce sont avant tout des lieux de rencontre entre les Omeyyades et les chefs des grandes tribus, qui sont le principal support du califat. Une architecture grandiose et un environnement verdoyant au milieu de la steppe participent de la mise en scène de l'exercice du pouvoir.

La chute de la dynastie Omeyyade en 750, combinée à une récession économique qui a frappé inégalement le Proche-Orient depuis le 6e siècle, a eu un effet sur l'occupation de Qasr al-Hayr al-Sharqi qui a alors perdu une partie de son rôle. Ceci s'est traduit par un changement dans la nature de l'occupation. En effet, entre la seconde moitié du 8e siècle et le milieu du 9e siècle, on constate un repliement qui a abouti à l'abandon de certaines, puis de toutes les structures périphériques. Néanmoins, une occupation par des personnes de haut rang semble se maintenir dans le palais et une partie de la grande enceinte. Un changement devient véritablement perceptible au cours de la première moitié du 9e siècle seulement, lorsque l'habitat vernaculaire prend place dans le palais et les maisons aristocratiques de la grande enceinte. Il est possible qu'après le départ, certainement échelonné, des élites, les habitants de l'établissement nord se soient progressivement repliés à l'intérieur des enceintes. Au début du 10e siècle, Qasr al-Hayr al-Sharqi est abandonné.

La ville ayyoubide

Qasr al-Hayr al-Sharqi connaîtra une réoccupation entre le 12e et le 14e siècle, sous les dynasties Ayyoubide et Mamelouke, lorsqu'une petite ville y sera recréée dans les ruines des monuments omeyyades. Utilisant les remparts encore bien conservés, elle occupera toutes les surfaces du palais, de la grande enceinte et l'espace entre ces deux dernières. Des maisons y seront alors construites et une grande mosquée sera édifiée entre les deux enceintes durant la première moitié du 13e siècle (fig. 4). Lors de la fouille de la mosquée, une nécropole comprenant un mausolée et des tombes individuelles a été trouvée dans sa cour. La ville médiévale, liée au commerce caravanier, ne survivra pas aux changements politico-économiques de la seconde moitié du 13e siècle et Qasr al-Hayr al-Sharqi sera définitivement abandonné au début du siècle suivant.

La mission syro-suisse de Qasr al-Hayr al-Sharqi. La mission syro-suisse de Qasr al-Hayr al-Sharqi est un projet conjoint de la Fondation Suisse-Liechtenstein pour la Recherche Archéologique à l'Etranger et de la Direction Générale des Antiquités et Musées de Syrie. Le projet est co-dirigé par Denis Genequand (Service cantonal d'archéologie, Genève & Council for British Research in the Levant, Amman) et Walid al-As'ad (Direction Générale des Antiquités et Musées de Syrie, Palmyre). Les personnes suivantes sont en charge de l'étude et de la publication d'une partie des travaux effectués par la mission et le présent article repose aussi leurs recherches: Marlu Kühn (Institut für Prähistorische und Naturwissenschaftliche Archäologie, Basel, archéobotanique), Margaret O'Hea (University of Adelaïde, verre), Sophie Reynard (Institut Géographique National, Paris, topographie), Jacqueline Studer (Muséum d'Histoire Naturelle, Genève, archéozoologie), Cyril Achard (Université de Paris IV, céramique médiévale), Mussab Besso (Direction Générale des Antiquités et Musées de Syrie, Damas, archéozoologie), Daniel Hull (University of York, géophysique), Christian de Reynier (Service de la Protection des Monuments et des Sites, Neuchâtel, archéologie du bâti).

Zusammenfassung

Seit 2002 erforscht eine syrisch-schweizerische Equipe von Archäologen die Fundstelle Qasr al-Hayr al-Sharqi, eine Stadt, die vom omeyyadischen Kalifen Hisham b. Abd al-Malik neu gegründet worden war. Die Auswahl des Siedlungsplatzes, in einer sehr trockenen Region, soll ebenso erforscht werden wie das Ensemble der Gebäude, dazu gehören der Palast, der befestigte, aristokratische Kern, den angestammten Siedlungsplatz, die Wirtschaftsgebäude, die Bewässerungsanlagen und die immensen bewässerten Oberflächen. Es handelt sich um eine aristokratische Siedlung, die man als Bestätigung für die Macht des Kalifen gegenüber den Stämmen in der Steppe ansehen könnte. Mit dem interdisziplinären Ansatz, der vor allem auf die peripheren Gebäude und Strukturen des Palastes zielt, will die syrisch-schweizerische Equipe vor allem die Funktion und die wirtschaftliche Rolle dieser Siedlung besser erforschen.

Riassunto

E' dal 2002 che una missione archeologica siro-svizzera studia e scava il sito di Qasr al-Hayr al-Sharqi, una città fondata ex novo dal califfo omaiade Hisham b. Abd al-Malik. La localizzazione del sito in una regione arida solleva non pochi quesiti sulle ragioni che hanno portato a questa scelta e sul ruolo di tale insieme monumentale, comprendente un palazzo, un nucleo aristocratico fortificato, un abitato popolare, edifici di servizio, strutture idro-agricole e immense superfici irrigate. Si tratta di un sito principesco, da considerare uno strumento d'affermazione e di messa in scena del potere dei califfi nei confronti delle principali tribù della steppa. L'approccio interdisciplinare scelto dalla missione siro-svizzera, incentrata soprattutto sull'esplorazione dei monumenti e delle strutture periferiche del palazzo, è volto a meglio definire il funzionamento e il ruolo economico di un tale insediamento.

Bibliographie

D. Genequand, Châteaux omeyyades de Palmyrène, Annales islamologiques 38, 2004, p. 3-44.

D. Genequand, Rapports préliminaires annuels, Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für Archäologische Forschungen im Ausland (SLSA)-Jahresbericht, Zürich, 2002-2006.

O. Grabar, R. Holod, J. Knustad, W. Trousdale, City in the Desert: Qasr al-Hayr East, Cambridge/MA, 1978.

Crédit des illustrations

Denis Genequand (fig. 1, 4, 6, 9);
Christian de Reynier (fig. 2, 5);
Sophie Reynard (fig. 3);
Marion Berti (fig. 7);
Marcia Haldemann (fig. 8 a-g);
Margaret O'Hea (encadré p. 28 a-c).

Remerciements

Nos remerciements s'adressent à la Fondation Suisse-Liechtenstein pour la Recherche Archéologique à l'Etranger et à la Direction Générale des Antiquités et Musées de Syrie.
Publié avec le soutien du Service cantonal d'archéologie de Genève.